

Oh ! ces derniers, à couverture jaune, il se précipite vers eux, afin de voir si quelque intrus, depuis hier, ne s'est pas glissé dans leurs rangs. Et dans ce cas, vole ma farine, il faut bien que l'indifférence cède le pas à l'esprit de contrôle. Malheur aux nouveaux venus, s'ils ne portent pas une signature sympathique au réviseur ! " Vous viendrez tous au logis." Le logis, c'est la fournaise du magasin. Demandez à Jules Lemaître, Léon de Tinseau et Henry Bordeaux ce qu'ils ont souffert dans cette flamme. Quant au libraire, homme d'un caractère un peu faible, il souffre davantage encore, et ses affaires également : car la clientèle diminue chaque semaine et s'adresse aux maisons rivales de Boston, de New-York et de Paris pour l'achat des livres supprimés. Je le rencontrais l'autre jour, hagard et soucieux. Il me dit son malaise, partagé qu'il était entre les inquiétudes temporelles, les troubles de conscience et les alarmes d'une amitié en péril. Impossible, on le conçoit, de rompre ouvertement avec ce vieillard maussade, mais dévoué à sa manière, et qui, avant de lancer tout haut ses remarques d'un brio pittoresque, a toujours soin de purifier le dessus de ses intentions, pour mieux sentir l'agrément de blesser sans le reproche de nuire. " S'il y avait moyen . . . d'éclairer cet homme . . . en exposant la vérité . . . dans une revue ou un journal ". Et je sentais bien, à chaque pause, que l'on me demandait " d'attacher le grelot. " C'est ce que je viens faire aujourd'hui, sans trop de répugnance.

Etablissons d'abord une distinction en vue d'écartier mainte équivoque : ceci n'est pas une consultation sur la lecture, mais sur la vente des livres ; et les deux problèmes diffèrent considérablement, comme aussi les principes de solution. S'il s'agissait de lecture en ce moment, (1) à part la condamnation des œuvres positivement mauvaises ou absolument dangereuses, il y aurait toute une dissertation à faire sur les productions relativement dangereuses, c'est-à-dire, plus ou moins redoutables aux lecteurs, selon les différences d'âge, de tempérament, d'expérience ou d'éducation. Pour éléver la thèse au dessus de ces particularités, il y aurait lieu ensuite de regretter la lecture du roman chez les jeunes gens et jeunes filles et de s'approprier la réflexion suivante de Mr. René

(1) La doctrine complète au sujet de la lecture a été exposée dans une série de dix articles parus dans "Le Rosaire", Année 1904, et dus à la plume du T. R. P. Hage, O. P.